



L'Economiste

Comprendre l'économie

Bulletin Economique

LE RALENTISSEMENT INQUIETANT DU COMMERCE INTERNATIONAL

« *Analyse économique* »

- 19 Octobre 2015 -

L'ECONOMISTE

France

Tel: +33.(6).98.70.49.15 - Fax: +33.(8).26.99.74.01 - Email: contact@leconomiste.eu

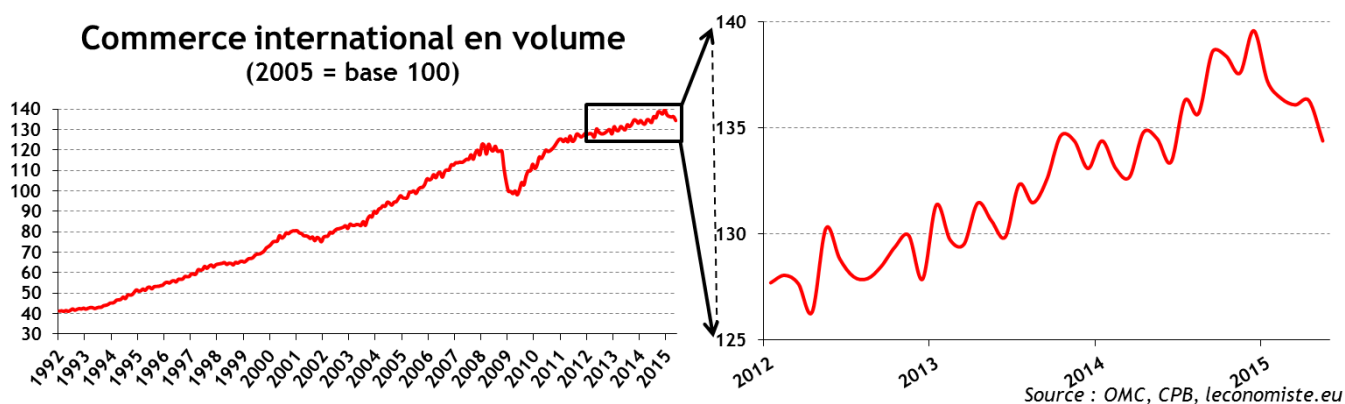
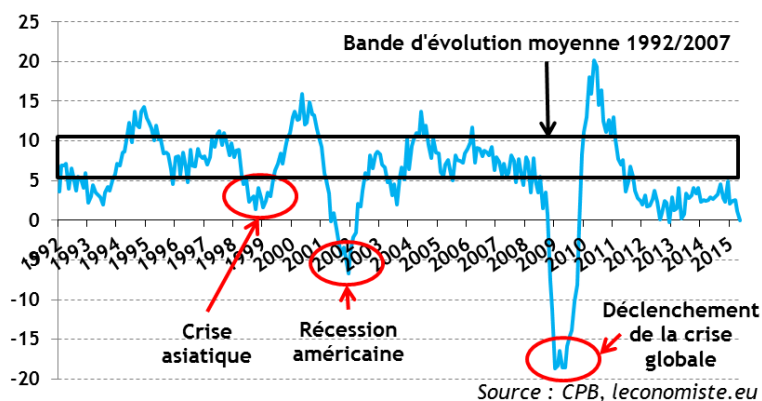
www.leconomiste.eu

- ANALYSE ECONOMIQUE -

Le commerce international regroupe l'ensemble des échanges internationaux de marchandises entre des agents résidant sur des territoires économiques nationaux différents. Après une longue période de près de trente ans durant laquelle les échanges commerciaux se sont globalement développés rapidement, et ce malgré des accidents ponctuels de parcours, la période plus récente marque un net ralentissement de cette dynamique. Si des facteurs conjoncturels viennent expliquer cette nouvelle tendance, des facteurs plus structurels sont également à l'œuvre et viennent augurer d'une dynamique future incertaine.

EVOLUTION DU COMMERCE INTERNATIONAL DEPUIS 1992

Un des phénomènes les plus marquants des 20-25 dernières années est l'accroissement des échanges commerciaux entre les pays. En effet, le volume des échanges a été multiplié par près de 3,5 durant cette période (+240%). Alors que le commerce international constitue une composante importante de la croissance économique mondiale, il convient de s'intéresser à son évolution depuis le début des années 1990 dans un contexte où la mondialisation économique impacte grandement les politiques commerciales et où la dynamique des échanges ralentit.

**Croissance annualisée du commerce international en volume (en %)**

Huit principales phases caractérisent l'évolution du commerce mondial depuis 1992 :

- 1) Tout d'abord, le commerce mondial augmente fortement en 1994 (+11%) après plusieurs années de relative stagnation. La hausse s'explique essentiellement par une reprise économique en Europe après une année 1993 particulièrement mauvaise.
- 2) Cette hausse amorce une période de cinq années (1994-1998) durant lesquelles les échanges internationaux vont fortement augmenter (+7%/an en moyenne), notamment grâce à la baisse des coûts de communication et de transport, ainsi qu'à la libéralisation des échanges commerciaux dans le cadre de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) créé en 1995. A cela il convient d'ajouter l'amplification du phénomène de délocalisations menées par les multinationales, des pays industrialisés vers les pays émergents, ainsi que la multiplication des projets de fusion et acquisitions entre les deux rives de l'Atlantique.

- 3) **En 1998, la crise des pays émergents (notamment asiatiques) entraîne une rupture de la dynamique des échanges.** En effet, la sortie des capitaux (entre autres) de ces pays va les plonger dans une violente récession. Plusieurs pays émergents vont alors faire évoluer leur stratégie économique pour devenir mercantilistes¹ et ainsi accumuler des devises² pour pouvoir faire face à ce type de situation.
- 4) **En 2000 et 2001, interviennent respectivement la crise de la bulle internet et les attentats du 11 Septembre sur les tours jumelles du *World Trade Center* à New York.** La combinaison de ces deux événements dans un laps de temps relativement court entraîne une récession économique³ aux Etats-Unis. Dans le sillage de cette récession, le commerce international se contracte mécaniquement du fait de l'importance des Etats-Unis dans les échanges internationaux et de ses effets d'entraînement sur l'économie mondiale.
- 5) **Cependant, en 2001, intervient également l'intégration de la Chine au sein de l'OMC, ce qui marque le début d'une nouvelle ère du commerce international à partir de 2003.** En effet, dans le même temps, les pays émergents développent leur stratégie basée notamment sur le faible coût de leur main d'œuvre pour attirer les multinationales afin qu'elles produisent chez eux pour ensuite réexporter tout ou une partie de cette production dans les pays industrialisés (Europe et Etats-Unis en tête). Dès lors, les chaînes de valeur (ensemble des étapes nécessaires à la fabrication d'un produit) s'allongent, se fragmentent et se complexifient, nécessitant ainsi l'intervention de plusieurs intermédiaires et la multiplication des échanges entre les pays car les composants d'un même produit passent plusieurs fois les frontières. Au niveau comptable, et malgré la chute observée en 2002 sous l'effet de la récession économique aux Etats-Unis, ce phénomène accroît globalement les chiffres du commerce extérieur, lequel augmente de près de +70% entre 2000 et 2007.
- 6) **Le déclenchement de la crise globale vient alors stopper net cette dynamique avec un effondrement brutal du commerce international.** En effet, au maximum de son intensité en 2008-2009, la crise globale entraîne une chute de l'activité économique mondiale, et notamment au sein des pays développés (Etats-Unis et Europe en tête), se traduisant par une baisse de la demande de ces pays pour les produits manufacturés et les matières premières, venant ainsi stopper la dynamique qui prévalait jusque-là depuis 2003.
- 7) **La reprise des échanges en 2010-2011 s'inscrit dans une reprise économique globale relative accentuée par un phénomène statistique mécanique appelé « effet de base ».** En effet, au-delà de la relative amélioration de l'environnement économique mondial, la dynamique observée renvoie à un contrecoup statistique fréquent en économie qu'il convient de lier aux mauvaises performances des deux années précédentes. « Un effet de base » renvoie à l'évolution (en l'occurrence positive) d'une variable dont la cause tient essentiellement au fait que le niveau précédent était particulièrement faible ou élevé. Dès lors, une augmentation (ou une diminution) même marginale, entraîne un effet statistique spécialement marqué (en l'occurrence une forte hausse).

1 Le mercantilisme est une doctrine associant puissance économique et politique. Les mercantilistes considèrent que l'échange international est un "jeu à somme nulle" entre les nations : ce que les uns gagnent, les autres le perdent. Au-delà des expériences récentes, l'histoire économique retient plusieurs épisodes mercantilistes éclairant l'approche mercantiliste contemporaine. Au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, l'Espagne considère que la puissance économique se mesure au stock d'or et d'argent que détient un pays ; l'accroissement de ce stock exige un développement des exportations et une limitation des importations. De son côté, la Grande-Bretagne adopte une politique protectionniste dans le cadre de l'Acte de navigation (1651), imposant l'usage de ses navires pour ses échanges avec l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. En France, l'adoption de politiques mercantilistes conduira l'Etat à intervenir pour développer l'industrie par la création de manufactures royales et par le relèvement des droits de douanes : le colbertisme.

2 En substance, une devise est une monnaie étrangère ou une monnaie détenue par des non-résidents.

3 Diminution du revenu global disponible au sein d'une économie du fait de la chute des richesses créées. La concomitance de la baisse de la demande de biens de consommation et de la chute des dépenses d'investissement entraîne le licenciement d'une partie de la main d'œuvre salariée ainsi que le ralentissement de la distribution du crédit par les banques. Un des corollaires d'une récession économique est une moindre demande adressée au reste du monde, c'est-à-dire un ralentissement ou une diminution des importations venant peser sur la dynamique du commerce international.

8) Depuis 2012, et bien que positive, la dynamique du commerce international évolue en-dessous de son rythme moyen observé au cours de la période d'avant crise. En effet, les échanges commerciaux ont tendance à stagner depuis 2012 : après un rythme annuel moyen d'augmentation de +7,5% entre 1992 et 2007, le commerce international n'évolue plus qu'entre 2 et 2,5% par an depuis 2012 ; c'est-à-dire en deçà du rythme de la croissance économique mondiale qui s'élève à +3,3% par an depuis 2012. Ce ralentissement est d'autant plus frappant que traditionnellement le commerce international évolue plus rapidement que le rythme d'accumulation des richesses. En effet, en 2015 et pour la quatrième année consécutive, le commerce mondial a progressé à un rythme inférieur à celui du PIB (Produit Intérieur Brut) quand il augmentait deux fois plus vite lors de la période d'avant crise.

Plusieurs explications conjoncturelles et structurelles se combinent pour expliquer le ralentissement sensible des échanges internationaux :

Tout d'abord, la confirmation de l'émergence économique de la Chine et de plusieurs autres pays entraîne l'accélération des coûts salariaux dans ces pays. Combinée à l'affirmation de leur montée en gamme (hausse de la qualité et de la complexité des produits fabriqués), cela a pour effet de réduire les importations à forte valeur ajoutée de ces pays. Dès lors, la production a tendance à se recentrer par grandes zones continentales, ce qui raccourcit les chaînes de valeur et explique pour partie le ralentissement des échanges aux cours des dernières années.

Ensuite, le manque de dynamisme économique dans les pays développés explique en partie cette relative atonie du commerce internationale. En effet, le ralentissement est particulièrement prononcé dans les économies avancées, notamment en Zone euro. La dynamique économique étant modeste et hétérogène, cela participe à créer un environnement économique d'ensemble peu propice au développement des importations à destination de ces pays. Dès lors, ce manque de vigueur de la croissance et du commerce de ces pays se diffuse à l'ensemble de l'économie mondiale. Par conséquent, et malgré des ampleurs différentes selon les pays et les zones géographiques, la plupart des régions du monde sont affectées par ce ralentissement du commerce international et ce, même au sein des économies émergentes.

Egalement, le développement des mesures protectionnistes⁴ accentue mécaniquement le ralentissement des échanges internationaux. En effet, plus les barrières à l'échange sont nombreuses et élevées, moins le commerce entre les pays est aisé. Or, c'est justement le mouvement de libéralisation des échanges, et notamment des échanges commerciaux, depuis les années 1980, qui a permis le développement significatif du commerce international au cours des trente dernières années et qui a abouti à ce que ce dernier augmente plus rapidement que le rythme d'accumulation des richesses (croissance du PIB). La libéralisation des échanges a longtemps et directement impacté positivement les exportations et a également contribué à accroître le processus de fragmentation de la chaîne de production à travers le monde, venant ainsi dynamiser les échanges entre les pays. En effet, les marchandises échangées ne sont pas simplement produites dans un pays et exportées dans un autre. Elles sont souvent produites à travers une chaîne de valeur complexe où les différents composants sont produits dans un ou plusieurs pays, puis assemblés dans un autre, pour être exportés vers leur destination finale. L'accroissement du protectionnisme vient par conséquent mettre à mal le développement du commerce. La crise globale est un facteur favorisant le développement des mesures protectionnistes. Si l'impact sur le commerce de ces mesures restrictives demeure modeste lorsqu'elles sont prises individuellement, leur accumulation dans le temps et au travers des différents espaces économiques finit par peser négativement sur le commerce international.

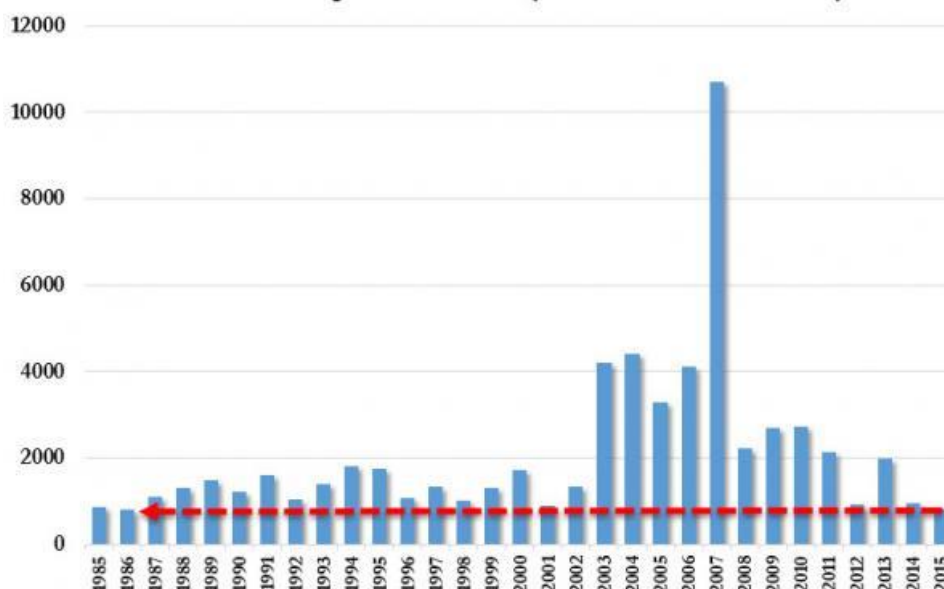
Enfin, il convient de ne pas oublier le rôle grandissant et particulièrement prégnant depuis plusieurs trimestres, de l'aggravation des tensions géopolitiques. En effet, une des conditions nécessaires au développement du commerce international est la confiance des acteurs économiques internationaux (Etats, entreprises, ménages) entre eux et dans l'avenir. Dès lors, dès que des doutes, de la méfiance ou des tensions apparaissent entre ces acteurs, la vigueur du commerce international s'en ressent. Le problème étant que ce phénomène a tendance à être auto-renforçant et risque d'aboutir à un cercle vicieux potentiellement destructeur de richesses.

⁴ Mesures de politique économique visant à protéger la production d'un pays contre la concurrence étrangère, notamment à l'aide de mesures tarifaires (droits de douanes, etc.) et non tarifaires (contingentement, etc.).

DRY BALTIC INDEX

Un autre indicateur vient confirmer cette tendance moins dynamique du commerce international : le *Baltic Dry Index* (BDI). En effet cet indicateur, peu connu du grand public mais particulièrement suivi par les grands acteurs économiques, est considéré comme l'un des principaux "juge de paix" de la macroéconomie⁵ mondiale. En substance, le BDI est l'indice mesurant la demande de fret mondial. Il offre en cela un moyen d'évaluation du commerce international car ce sont justement les cargos et porte-conteneurs qui permettent la très grande majorité du transport des marchandises et des matières premières à travers le monde. Par extension, et pour filer une métaphore médicale, le *Dry Baltic Index* donne le pouls de l'économie mondiale grâce au rythme des battements de cet indice. Or, cet indice qui permet de suivre l'évolution du transport maritime, notamment pour les produits en vrac sec (charbon) et liquide (pétrole), s'est effondré depuis le début 2015 (malgré une très légère et récente reprise depuis l'été 2015) pour revenir à son plus bas historique de près de 30 ans en 1986.

Baltic Dry Index (mid-October)



En outre, les mauvaises performances soulignées par cet indicateur présagent d'une dynamique qui est appelée à s'accroître, ou en tout cas à perdurer. En effet, au-delà de son aspect permettant de jauger la dynamique conjoncturelle mondiale actuelle, le BDI s'avère également un bon indicateur avancé quant à l'évolution future du commerce. Le BDI a la réputation d'être assez fiable car il est basé sur des contrats de livraison à long terme entre partenaires commerciaux expérimentés. Dès lors, cet indicateur avancé souligne très clairement que les acteurs du commerce international sont moins confiants pour les années à venir que certaines déclarations politiques et certaines statistiques ponctuelles ne le laissent penser.

Le pouvoir prédictif du *Baltic Dry Index* doit cependant être modéré. En effet, le BDI chute essentiellement sous « l'effet papillon » global des matières premières dans le monde avec notamment le ralentissement chinois et la baisse de la demande liée pour de nombreux métaux et matières premières. Une autre raison fait que cet indice a perdu de sa valeur de référence : il est contraint par l'énorme production de porte-conteneurs qui a eu lieu juste avant la crise. La flotte mondiale a connu une telle explosion de son volume dans les années ayant précédé la crise que le parc mondial connaît actuellement un excès de capacité de fret par rapport aux besoins ressentis. Il convient alors d'attendre le vieillissement des navires pour qu'un nouveau besoin de construction émerge afin que cet indicateur retrouve toute sa valeur prédictive.

Le *Baltic Dry Index* ne permet donc pas de tirer de conclusions définitives quant à la dynamique économique mondiale à venir. Toutefois, s'il n'a plus comme auparavant ce pouvoir prédictif, il n'en demeure pas moins une mise en garde contre un trop-plein d'optimisme, *a fortiori* dans le contexte mondial actuel d'instabilité économique, financière et géopolitique.

⁵ Domaine des sciences économiques traitant des phénomènes économiques globaux concernant l'ensemble de la société (croissance, inflation, chômage, équilibre extérieur, etc.). La macroéconomie a pour objet l'étude du fonctionnement et du comportement de l'économie considérée comme un tout.